LA BIBLE REMANIÉE

PAR MICHAËL LANGLOIS

Remanier le texte biblique ? L'idée peut choquer. La Bible n'est-elle pas un livre sacré, intouchable et immuable ? Pourtant, d'antiques manuscrits témoignent d'une époque où le texte biblique est encore malléable, modelé des siècles durant par des scribes rédacteurs. Quels sont les indices de ces remaniements ? Comment lire la Bible à la lumière de ces découvertes ?

Les falaises et terrasses qui surplombent la mer Morte ont livré près de mille manuscrits, datés du tournant de notre ère. Un quart environ préserve des exemplaires de l'un ou l'autre livre de la Bible ; ces vestiges sont de mille ans plus âgés que la plus ancienne Bible hébraïque complète connue à ce jour. Un tel bond dans le temps nous permet d'observer l'évolution du texte biblique à travers les siècles.

MANUSCRITS ET VERSIONS ANTIQUES

Prenons l'exemple de Josué chapitre 10, verset 9. Le texte hébreu traditionnel nous dit que Josué « monta » toute la nuit depuis Guilgal. Or, selon le manuscrit 4Q47 – un exemplaire du livre de Josué découvert dans la grotte n° 4 de Qumrân – Josué « marcha » (et non « monta ») toute la nuit. Les deux textes sont virtuellement identiques, à l'exception du verbe employé ; cette différence n'est pas fortuite, car les deux termes sont bien distincts en hébreu. Il s'agit d'une modification intentionnelle : un scribe a sciemment remplacé un verbe par l'autre. Pourquoi ? Le manuscrit de Qumrân témoigne sans doute de la formulation primitive de ce verset, avec le simple verbe « marcher » ; plus tard, un autre rédacteur lui a substitué le verbe « monter », plus précis, et conforme au contexte géographique : Guilgal est dans la vallée du Jourdain, tandis que Gabaon est en altitude. Ce verbe souligne dès lors la difficulté et le caractère exceptionnel de cette marche nocturne, lesquels justifient pleinement sa présence ici. En outre, le même verbe « monter » apparaît déjà au verset 7 ; son emploi deux versets plus loin permet d'aboutir à un texte plus cohérent : c'est ce que l'on appelle un phénomène d'harmonisation.

Il y a plus. Avant la découverte des manuscrits de la mer Morte, l'emploi du verbe « marcher » au verset 9 était déjà attesté par des manuscrits bibliques, quoique indirectement : il s'agissait de manuscrits grecs, et non hébreux. On pou-

vait dès lors se demander si l'emploi de ce verbe était le fait du traducteur grec, ou si celui-ci avait eu sous les yeux un texte hébreu différent de celui que nous connaissions. La question est désormais entendue : la découverte à Qumrân d'un manuscrit hébreu employant ce verbe révèle la fidélité de la version grecque au texte qu'elle traduit. Cet exemple n'est pas isolé : en bien des cas – même lorsqu'aucun manuscrit de la mer Morte ne vient le confirmer – il est probable que l'ancienne version grecque témoigne d'un état antérieur du texte biblique, tel qu'il pouvait circuler dans certaines communautés entre le IIIe et le Ier siècle avant notre ère.

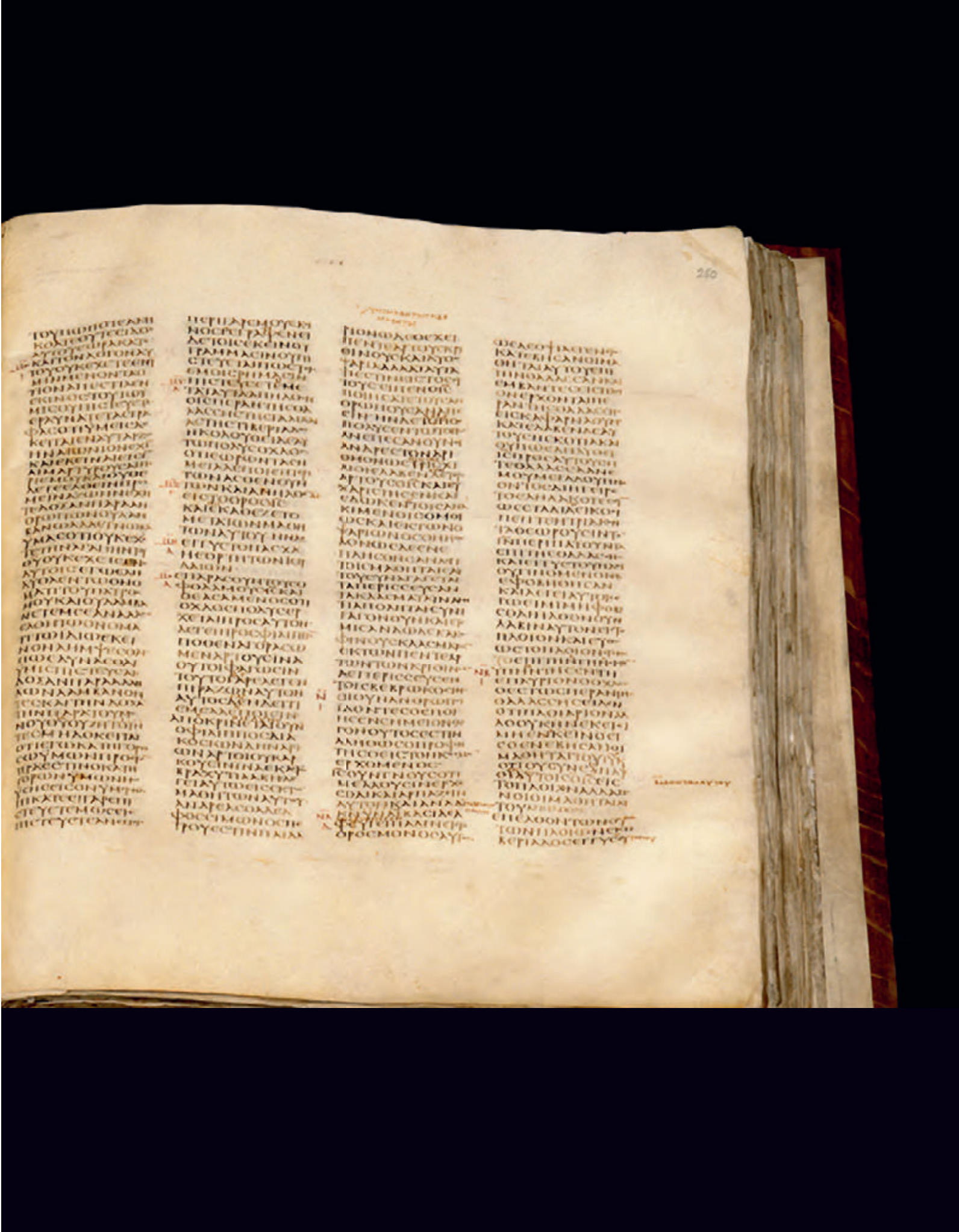
Un bel exemple se trouve dans le même chapitre du livre de Josué, où deux versets sont totalement absents de l'ancienne version grecque. Ces deux versets, 15 et 43, sont identiques et signalent le retour de Josué au campement, à Guilgal. Plutôt que de supposer leur suppression par le traducteur grec ou quelque autre scribe, il me semble plus vraisemblable qu'un rédacteur ait tenu à ajouter ces mentions pour souligner la centralité de Guilgal, au détriment même de la cohérence narrative du récit. En effet, quelques versets seulement après son retour supposé au camp de Guilgal (verset 15), Josué est de nouveau dans la région montagneuse, malgré la distance et le dénivelé qui séparent les deux lieux !

INCOHÉRENCES NARRATIVES

Une incohérence plus flagrante encore apparaît quelques versets plus loin : le roi d'Hébron

Yitzhak Ben-Zvi, deuxième président de l'État d'Israël, et son épouse, en train de feuilleter un fac similé du Codex d'Alep.

Page suivante : Double page du Codex Sinaïticus, manuscrit du IVe siècle. Monastère Sainte-Catherine, au Sinaï.



est tué au moment où sa ville est prise (verset 37), alors même qu'il a déjà été mis à mort avec quatre autres rois coalisés (versets 23-26) ! Une telle erreur s'explique aisément lorsque deux épisodes à l'origine distincts ont par la suite été associés pour former un unique récit.

Si une comparaison directe des plus anciens manuscrits et versions de la Bible met en évidence nombre de ses transformations, d'autres indices – telles certaines incohérences narratives – sont eux aussi révélateurs des multiples remaniements qu'a connus le texte biblique. La double mort du roi d'Hébron n'est pas un cas unique : le livre des Juges, qui relate les événements postérieurs à la mort de Josué (Jg 1,1), fait soudain réapparaître ce dernier (2,6). Josué congédie alors le peuple avant de mourir et d'être enterré (2,8-9). Il ne s'agit bien sûr pas d'une apparition *post mortem* du défunt dirigeant, ni même d'une résurrection, mais d'un simple doublet : les mêmes versets se trouvent à la fin du livre de Josué (24,29-30), de sorte que les deux textes peuvent se lire à la suite – si l'on omet le premier chapitre du livre des Juges, qui a dû être ajouté ultérieurement. C'est un processus classique, qui vise à étoffer une œuvre littéraire par adjonction de paragraphes d'introduction, de transition ou de conclusion. Ce phénomène se produit déjà à la fin du livre de Josué, où un premier discours d'adieu (au chapitre 23) a été enrichi d'un second (au chapitre 24). On pourrait multiplier les exemples.

DOUBLETS ET MILIEUX DE RÉDACTION

Le phénomène de doublet est lui aussi fréquent. Ainsi le même cantique apparaît-il deux fois dans le livre des Psaumes, aux chapitres 14 et 53. Parfois, un cantique a été enrichi et intégré à un autre, comme c'est le cas par exemple pour le Psaume 70, qui apparaît aux versets 14 à 18 du Psaume 40. Ces doublets sont de précieux indices pour retracer l'histoire rédactionnelle des psaumes, non seulement individuellement, mais en tant que recueils. Ces derniers sont souvent constitués autour d'une thématique commune, parfois dans des communautés spécifiques ou à des époques différentes. Si l'on reprend les exemples mentionnés ci-dessus, on s'aperçoit que le nom divin « Élohîm » apparaît dans les Psaumes 53 et 70, alors que les doublets des chapitres 14 et 40 emploient plutôt le nom propre « Yhwh » pour désigner Dieu. Voilà une indication précieuse des différents milieux dans lesquels ces cantiques ont circulé et été enrichis avant d'être intégrés deux fois au livre des Psaumes : dans un milieu que l'on peut appeler « yahwiste » (c'est-à-dire qui utilise le nom propre « Yhwh »), d'une part, et de l'autre, dans un milieu que l'on peut appeler « élohiste » (c'est-à-dire qui privilégie le nom propre « Élohîm »).

La composition des divers recueils de psaumes, puis leur regroupement au sein du psautier biblique, semble avoir été un processus long, étendu sur plusieurs siècles. Les plus anciens manuscrits, découverts à Qumrân, ne contiennent pas tous les mêmes psaumes et les présentent parfois selon un ordre différent. Ainsi, dans le manuscrit 4Q98, le Psaume 31 est-il immédiatement suivi du Psaume 33 (et non 32), lui-même suivi du Psaume 35 (et non 34). Quant au manuscrit 11Q5, il contient même le Psaume 151, absent de la Bible hébraïque ! Au tournant de notre ère, la liste et l'ordre des psaumes ne sont pas encore fixés ; le canon biblique est encore en gestation.

RÉDACTEURS YAHWISTES ET ÉLOHISTES

Mais revenons un instant à ces rédacteurs dits « yahwistes » ou « élohistes ». Leur signature est visible dans les autres livres de la Bible, et notamment dans le Pentateuque, où l'on trouve à nouveau des doublets. Ainsi la Genèse relate-t-elle à deux reprises, aux chapitres 12 et 20,

un épisode où Abraham demande à Sara de se présenter comme sa sœur et non comme son épouse. Or, le chapitre 20 emploie à plusieurs reprises le nom « Élohîm », totalement absent du chapitre 12 où l'on ne trouve que « Yhwh ». Ces deux récits se présentent donc comme deux développements apparentés mais distincts du thème de la sœur-épouse, et ce dans des milieux différents, yahwistes et élohistes. Le même phénomène apparaît dès les premières pages de la Bible : après un récit complet de la création employant exclusivement le nom « Élohîm », au premier chapitre de la Genèse, un second récit est introduit au chapitre 2, verset 4, avec cette fois-ci l'usage répété de « Yhwh ». Ces deux récits de création, issus de milieux différents, se complètent bien, de sorte que le second semble revenir en arrière sur le premier pour l'enrichir et y apporter nombre de précisions.

ÉCRITURES ET RÉÉCRITURES

De telles ruptures stylistiques, narratives ou thématiques sont fréquentes dans la Bible, et résultent souvent du modelage ou remodelage des différents livres qui la composent. Il arrive même qu'un travail de réécriture s'émancipe, au point d'être considéré comme une œuvre à part entière. C'est par exemple le cas du livre des Chroniques, qui reprend les livres de Samuel et des Rois pour les adapter à un contexte nouveau. On aurait pu imaginer que cette nouvelle œuvre supplantât ses aînés, ou qu'elle fût au contraire écartée pour éviter redondances et contradictions. Pourtant le livre des Chroniques fut, avec ceux de Samuel et des Rois, intégré à la Bible hébraïque. Preuve, s'il en était besoin, de l'accueil favorable réservé jadis à des remaniements que d'aucuns jugeraient aujourd'hui sacrilèges.

Au fil des siècles, rédacteurs et scribes se sont évertués à produire une littérature riche et pertinente, actualisée et contextualisée. Retracer l'histoire textuelle de la Bible permet d'identifier les sources et traditions qui y ont été intégrées, et par là même de mieux connaître les diverses communautés qui ont reçu et transmis ces livres. Une nouvelle dimension s'offre à nous, lecteurs de la Bible, en un dessillement subtil et captivant. ✳

Fragment de papyrus provenant de Qumrân. Extrait des Psaumes. Musée d'Israël, Jérusalem.